

ANNE ÉLAINE CLICHE

JONAS DE MÉMOIRE

roman



LE QUARTANIER

Le Quartanier Éditeur
4418, rue Messier
Montréal (Québec) H2H 2H9
www.lequartanier.com

Histoire de pêche

Le poisson demanda à Jonas : Ne sais-tu pas qu'aujourd'hui est le jour où je dois être dévoré par la gueule du Léviathan ? Jonas lui répondit : Amène-moi auprès de lui et je nous délivrerai de sa gueule. Le poisson l'amena auprès du Léviathan et Jonas s'adressa au Léviathan : C'est pour toi que je suis descendu au fond des eaux, pour voir le lieu de ta demeure ; car je suis destiné à venir attacher une corde à ta langue afin de te remonter et de t'apprêter pour le grand festin des justes. Il lui montra le sceau de son père Abraham en disant : Contemple le signe de l'alliance ! Le Léviathan le regarda et s'enfuit loin de Jonas, à près de deux jours de voyage. Jonas dit au poisson : Vois, je t'ai sauvé de la gueule du Léviathan, fais-moi connaître en retour tous les mystères de la mer et de ses profondeurs. Le poisson lui montra le grand fleuve des eaux de l'Océan [...] ; il lui montra le passage de la mer des joncs à travers lequel Israël avait traversé à pied sec [...] ; il lui montra l'endroit d'où jaillissent les vagues de la mer et ses flots [...] ; il lui montra les piliers qui supportent la terre, ainsi que ses fondations [...] ; il lui montra les gouffres du Chéol [...] ; il lui montra la Géhenne [...] ; il lui montra le pied de la montagne du Temple d'Adonaï [...] et lui montra [sous le Temple] la Pierre d'Assise fixée dans les abîmes. [...] Jonas dit au poisson : Reste là car je désire prier. Le poisson s'arrêta et Jonas commença à prier devant le Saint, béni soit-Il, en disant : Maître du monde [...] vois, mon âme a atteint la mort, ressuscite-moi. Mais il ne reçut pas de réponse jusqu'à ce que dans sa harangue cette parole sortît de sa bouche : J'accomplirai le vœu que j'ai fait de pêcher le Léviathan et de l'apprêter devant Toi, le jour de la délivrance d'Israël [...]. Sans plus attendre, le Saint, béni soit-Il, fit signe au poisson et celui-ci vomit Jonas sur la terre ferme, selon le verset : « Adonaï parla au poisson et le poisson vomit Jonas sur la terre (Jon. 2, 11). »

UNE VOIX EN MOI

Nous y sommes.

L'histoire a eu lieu s'accomplit passe ; se résume vite très vite à peine assis les mains l'une dans l'autre sur la table il résume. Son histoire à l'endroit son histoire à l'envers, enfance jeunesse destin naissances ; avant après grandeurs misères devenir. Il faut l'écrire voilà ce qu'il veut, le livre de l'histoire, chronique récit roman ? Quoi ? L'histoire ne fait pas le livre, ne se passe pas deux fois, vécue d'abord et puis écrite, ne tombe pas telle quelle dans le livre, est-ce qu'il comprend ? les phrases viennent s'emballent vont défaire l'histoire l'oublier la remplacer. Un seul événement, l'écriture. Sur la page blanche où il n'y a rien elles viennent les phrases, charrient des masses fluides ou compactes, il faut les attraper ou les perdre les poursuivre ou les rendre au silence. Effrayant. Alors l'histoire ton histoire ? anéantie par le livre, rayée abolie ; est-ce qu'il voit ce que je veux dire ?

Il voit. Il voit ce que je dis.

J'entends sa voix d'enfant, grave pour un enfant, légère pour un homme. Pas imitable. Se lève tourne sur lui-même une main sur la tête l'autre sur la hanche, fait voler les pans de sa veste tous ces vêtements qu'il n'emplit pas ; se rassoit libéré. Et toi qu'est-ce que tu vois ?

— Ton visage pas changé.

La bouche s'ouvre se ferme s'ouvre encore.

— Vraiment ? Parce que tu ne vois pas mon masque, pour ça que je t'ai choisie justement.

Son masque. Je pourrais le dessiner si je savais dessiner.

— Tu ne sais pas justement.

Il dit *justement* pour retarder interrompre, détourner du seuil qu'on allait franchir. Le voir assis les mains l'une dans l'autre sur la table, dos voûté, tête qui penche à gauche, sourire ; dans les pires moments l'empreinte sur la bouche, sourire, une provocation croyaient les durs autrefois ; il faut le voir ! son étrangeté la bizarrerie du corps, on dirait suspendu, on le dit, flotte ; un encombrement pour marcher s'asseoir, lui pourtant si léger dansant, avec sa tête. Grosse.

— Une voix en moi (je cite) et personne pour me croire.

Je m'en souviens j'y étais ; génie devin fou prophète illuminé enfant prodige, tout lui. J'attends la suite, ça dure un temps pas long. Je tends une perche.

— Croire ? Croire quoi ?

La réponse arrive raide.

— Rien à croire justement ! La vérité l'histoire vraie ma vie avant après là-haut là-bas et maintenant.

Nous y sommes. Comment appeler ça ? Pacte ou alliance avec ses tenants et aboutissants comme on dit quand on ne sait pas ce qu'on dit. Écrire l'histoire vraie ; pourra-t-il seulement la reconnaître ? vraie et méconnaissable. Dès qu'on ose écrire tout peut arriver. Est-ce qu'il le sait ?

Pas de réponse.

— Et la voix en toi qui parle en toi ?

Pas de réponse. J'insiste.

— Comment la faire entendre ?

Son index frappe la tempe, petits coups répétés. Folie ?

— Tu verras bien.

Sauver les noms ; faire de l'histoire une histoire d'ordre général, une histoire à tous de tous c'est ce qu'il dit. Que j'accepte personne n'en doute ni lui ni moi ; il a sonné, monté l'escalier comme un revenant revient de l'enfance.

— Tu me reconnais ?

Maintenant on cherche d'où ça sort pour commencer, qui parle qui raconte et comment, l'écriture

en avance sur l'histoire ; création du monde on connaît, création du livre on cherche. La main quitte la tempe et revient sur la table, réfléchit trouve. Le souffleur.

Ce serait facile pourtant si on voulait, on tracerait un ovale incliné vers la gauche avec deux appendices petits déployés vers l'avant de chaque côté de l'ovale pour les oreilles. Autrefois il y avait beaucoup de cheveux noirs ondulés peignés vers l'arrière ; aujourd'hui un trait plus épais au-dessus des appendices suffit, plus rien sur le sommet du crâne, la couronne grise à l'arrière pas visible sur le dessin. Difficile le regard ; on ne parle pas du masque troué à cet endroit ; douceur interrogative ? un trait spiralé. C'est ça, interrogative, dans l'œil ; comment l'écrire ? se répand comme ; le crayon reste en l'air, comme une simplicité une naïveté comme une infirmité. Déchaînement des bourreaux autrefois.

Devant le dessin abandonné le souffleur souffle.

— Pas venu ici pour ça mais pour l'histoire toute l'histoire ; passée qui passe qui vient ; moi le souffleur toi le scribe. Les phrases les voix comme tu voudras ; ton métier écrire. Non ?

Je laisse la question ouverte. Le scribe ! Rire soudain qui éclaire la scène ; rien ne passe à l'écrit qui ne soit détourné. Il a lu mes livres *Pisseuse Messie* il connaît le terrain sait à quoi s'attendre. C'est ce qu'il fait ; il attend les mains l'une dans l'autre sur la table,

le rire revient éclate, pur ; rien à dire. Attendons pour voir. Et puis non assez d'attendre, c'est commencé. La bouche étire encore le trait déchire le masque ; les mains l'une dans l'autre à qui sont-elles ? me regardent. Le souffleur souffle.

— Une voix pas la mienne entre et sort du corps depuis toujours ; personne pour le croire. Pour ça que je t'ai choisie. Pour que l'histoire passe se passe continue de passer justement.

Pas venu pour ; je t'ai choisie. À croire qu'il descend du ciel. On le disait autrefois, l'enfant tombé du ciel complètement dingue avec sa tête grosse qui penche à gauche.

— Et la fin ? Tu connais la fin ?

Drôle de question. Qu'est-ce que j'ai voulu dire ?

— La fin de quoi ? Quelle fin ?

Lui qui pose la question. Pendant que l'histoire passe continue de passer.

— La fin du livre.

— Ça finira ici justement. Avec aujourd'hui.

*

Jonas. Il s'appelle Jonas et débarque avec son histoire comme une blague ; l'histoire du gars qui un jour un matin se réveille et s'aperçoit que ; se réveille et voit le monde à l'envers sens dessus dessous, le temps se contracter s'inverser ; l'histoire du gars jeté de l'autre côté du monde la tête en bas les pieds en l'air vlang !